



Ordre des traducteurs, terminologues
et interprètes agréés du Québec

Circuit

www.ottiaq.org

LA TRADUCTION MÉDICO-PHARMACEUTIQUE : EN PLEINE SANTÉ !

HENRIETTE WAL



La relève : l'enseignement de la traduction biomédicale

par Sylvie Vandaele

La médecine est de plus en plus le lieu d'une interdisciplinarité faisant intervenir les sciences fondamentales autant que les sciences cliniques, voire les statistiques ou l'analyse économique. Comment aborder la médecine et ignorer la biochimie, la biologie moléculaire, la biologie cellulaire, ou encore la génétique? Jadis empiriques, les méthodes thérapeutiques se veulent maintenant raisonnées, ciblées, fondées sur la connaissance approfondie des mécanismes cellulaires et moléculaires sous-jacents aux maladies. Voilà pourquoi nous préférons parler de traduction biomédicale, plutôt que de traduction médicale.

Ceux et celles qui s'y attaquent font donc face à des difficultés liées à l'étendue et à la complexité des connaissances requises, ainsi qu'à son évolution rapide. Par suite, l'enseignement de la discipline est lui aussi un défi : comment guider une population étudiante hétérogène quant à ses connaissances en sciences de la santé et la préparer aux exigences du marché du travail? Comment mettre solidement en place, en un nombre restreint d'heures de cours, les pierres angulaires de la compétence : notions, terminologie, phraséologie, particularités des textes? Voici l'expérience de l'Université de Montréal.

Le défi

Allons un peu plus loin dans l'examen de ces difficultés. On ne s'attardera pas aux problèmes communs aux différentes langues de spécialité, ni au fait que la santé humaine est ici concernée : il serait en effet préférable de s'interroger sur un texte affirmant que « l'alimentation des enfants ne doit pas contenir plus de 500 g de cholestérol par jour » et de vérifier si le symbole des microgrammes n'a pas disparu au cours des transferts de fichiers...

Première difficulté : la complexité du domaine, combinée à son étendue. La nécessité de s'y retrouver parmi les « connaissances extra-linguistiques », autrement dit les notions hautement spécialisées, impose peu ou prou la structuration du savoir. Plusieurs auteurs ont déjà souligné que la situation idéale est sans doute celle du médecin, du chercheur ou du professionnel de la santé converti à la traduction, mais la présence sur le marché du travail de traducteurs talentueux sans formation préalable en sciences de la santé démontre que ce n'est pas un terrain réservé, pourvu que la curiosité et l'autonomie soient au rendez-vous. Quant à la tâche qui revient aux professeurs, il est bien entendu que le cours de traduction ne peut être un cours de médecine ou de biologie. Il devient alors essentiel de définir les « noyaux concep-

nel » à partir duquel le traducteur en formation pourra bâtir ses compétences et continuer, précisément, son autoformation de manière raisonnée.

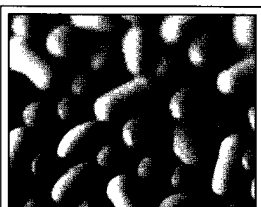
Deuxième difficulté : l'évolution rapide des connaissances. Les recherches avancent vite, la terminologie aussi, le plus souvent sous l'influence de l'anglais. Autant dire que la néologie en français donne lieu à une instabilité terminologique face à laquelle le traducteur ne doit cesser de prendre position. C'est quotidiennement — et quel que soit le degré de spécialisation — que la pratique traductionnelle amène des questions épineuses à résoudre. La maîtrise de la méthode de travail est ici l'élément clé. Le traducteur transformera en détective rassemblant les indices : doit connaître à fond les sources et la nature des enseignements qu'elles contiennent, prendre position à l'égard de la norme et de l'usage, apprendre à justifier ses choix, tout en conservant une ouverture d'esprit lui autorisant de saines remises en question. C'est tout souvent que l'on entend « Qui suis-je, moi, traducteur ou traductrice, pour imposer tel ou tel choix? ». Précisément : celui ou celle qui connaît les pièges et les sources de la langue, qui sait analyser, soupeser, conclure, décider, justifier, proposer plutôt qu'imposer. Cette maîtrise de la méthodologie amène inévitablement à relier l'enseignement de la traduction spécialisée avec d'autres éléments de la formation. Or, là où le niveau des étudiants est hétérogène.

Les moyens

Compte tenu des contraintes, la formation offerte par l'Université de Montréal en traduction biomédicale donne les objectifs suivants : renforcer les connaissances traductionnelles que les étudiants devraient avoir déjà acquises dans d'autres cours, mais qu'ils ont encore de la difficulté à appliquer; leur faire assimiler les « noyaux conceptuels » du domaine sur lesquels l'autoformation ultérieure pourra s'appuyer; leur faire exercer leur sens critique et leur capacité décisionnelle.

Les moyens mis en œuvre sont de différents ordres. Sur le plan du cursus universitaire au baccalauréat ou au diplôme d'études supérieures spécialisées (DES), le diplôme de deuxième cycle d'un an préparant à la maîtrise, le cours de traduction impose un préalable : la maîtrise de la structure du programme, ce préalable n'est pas obligatoire, bien que fortement conseillé. Les effectifs actuels visent à mettre en place un second cours de traduction biomédicale de maîtrise, qui sera davantage axé sur le monde du médicament, le premier restant centré sur les disciplines de base telles que l'an-

UTANT L'UNIVERSITÉ
SE DOIT DE SUIVRE
L'ÉVOLUTION DE LA
PROFESSION, AUTANT
LE MILIEU DOIT
CONTRIBUER À LA
FORMATION DE LA
RELÈVE.



Le cours de langue médicale est essentiel, car il permet une mise à niveau des étudiants et fournit un ensemble de connaissances fondamentales, sur le plan tant des notions que du vocabulaire et de la phraséologie. Le cours est structuré en fonction des « noyaux conceptuels » évoqués plus haut, ce qui se concrétise par la mise en place de modules correspondant aux grands sous-domaines de la biomédecine (par ex., anatomie, physiologie, biologie cellulaire, pharmacologie, pharmacoeconomie). Les cours de traduction, quant à eux, sont structurés selon trois axes qui se croisent et se complètent, l'objectif étant de travailler les notions et la terminologie essentielles dans un contexte traductionnel représentatif des conditions de travail.

Le premier axe est organisé en fonction des « noyaux conceptuels » déjà mis en œuvre dans le cours de langue médicale et qui correspondent, on l'a vu plus haut, aux grandes disciplines biomédicales. De la documentation pertinente (sélection de textes de référence) est mise à la disposition des étudiants.

Le deuxième axe est constitué par les principales maladies faisant actuellement l'objet de recherches intensives dans l'industrie pharmaceutique (sida, cancer, diabète, etc.). Les étudiants doivent mener une recherche documentaire relative au thème traité. Ils font une présentation de groupe en classe qui consiste à préciser les points importants en matière de physiopathologie, de diagnostic et de traitement de ces maladies, à préparer un glossaire bilingue des termes les plus importants et, dans la mesure du possible, à formuler un avis sur la valeur des sources consultées. La documentation recueillie est mise en commun et rendue accessible aux autres groupes à la réserve de la bibliothèque, ce qui leur permet de colliger une base documentaire qui leur sera extrêmement utile une fois sur le marché du travail.

Le troisième axe est formé par la nature des textes représentatifs du marché du travail, même s'il n'est pas possible d'explorer l'ensemble de la typologie textuelle pertinente. Ainsi, les textes à traduire dans le cadre du cours proviennent de manuels de formation pour les représentants, de monographies de médicament, etc.

Une quatrième dimension tire avantage des nouvelles technologies de l'information et des communications (NTIC) mises en place par l'Université de Montréal. Depuis deux ans en effet, d'importants efforts ont abouti à la mise en œuvre de la plate-forme WebCT (programme SUITE). Celle-ci offre aux professeurs la possibilité de mettre dans Internet un certain nombre d'outils dont l'usage est réservé aux étudiants inscrits dans les cours : notes, glossaire, documents, etc. L'utilisation de cette plate-forme dans le cadre de l'enseignement de la traduction est une première à l'UdeM. Quatre sites, correspondant à chacun des cours de traduction biomédicale offerts aux trois cycles, ont été mis sur pied, l'objectif étant de compléter le cours en classe et non de le remplacer. Les avantages sont multiples : tout d'abord, WebCT favorise la mise en situation des étudiants dans un

cadre informatique qui, s'il n'est pas tout à fait celui qu'ils rencontreront, les familiarise avec l'usage de la navigation dans Internet et des fureteurs, des transferts de fichiers, du courriel, de la recherche documentaire informatisée ou encore des bases de données électroniques spécialisées. Ils ont ainsi l'occasion de mettre en pratique les notions qui leur sont transmises dans les cours dédiés à l'apprentissage des outils informatiques. La mise en ligne de documents numérisés (sous réserve de l'autorisation des éditeurs) et d'articles portant sur la terminologie ou la traduction médicale permet d'appuyer les indications et les corrections données en cours. Enfin, le courriel intégré au site permet de dynamiser les échanges entre étudiants et avec le professeur.

Conclusion et perspectives

La brièveté des sessions passées à l'apprentissage d'une matière aussi vaste et aussi complexe que la traduction biomédicale constitue certainement le principal défi de cet enseignement. Aborder les choses par « le petit bout de la lorgnette », c'est-à-dire à l'opposé d'un étudiant en médecine ou en pharmacie dont l'objectif est avant tout d'approfondir le plus possible ses connaissances, impose une structuration de l'enseignement visant, au delà de l'apprentissage d'un certain nombre de données indispensables, à maîtriser une méthode de travail, à construire un sens critique aboutissant à la prise de décision raisonnée et, enfin, à poursuivre ultérieurement son autoformation.

Il reste encore beaucoup à faire, notamment approfondir le lien entre la recherche et l'enseignement dans le cadre des études de maîtrise et de doctorat, ou encore favoriser la diffusion des travaux réalisés par les étudiants (travaux dirigés, mémoires) afin de maximiser l'utilisation des connaissances acquises.

Un élément essentiel reste la collaboration avec le marché du travail. La communication dans les deux sens est indispensable : autant l'université se doit de suivre l'évolution de la profession, autant le milieu doit contribuer à la formation de la relève. Bien que ce soit souvent perçu comme une charge lourde et peu rentable à court terme, les stages (tels que ceux du programme COOP du baccalauréat ou de la maîtrise professionnelle) ainsi que l'encadrement des débutants permettent non seulement la transmission de connaissances accumulées sur le terrain qui complètent celles acquises à l'université, mais aussi et surtout le maintien des normes de qualité qui renforcent la profession. ☺

Références

- BALLIU, C., « La traduction médicale — Pour une nouvelle pragmatique », *Meta*, vol. 1, 1994, p. 15-25.
- JAMMAL, A., « Une méthodologie de la traduction médicale », *Meta*, vol. 44, n° 2, 1999, p. 217-237.
- ROULEAU, M., *La traduction médicale — Une approche méthodique*, Linguatex, Brossard, 1994, 326 p.
- VANDAELE, S., « Noyaux conceptuels et traduction médicale », *Meta*, vol. 46, n° 2, 2001, p. 16-21.

